

Ego-documents et archives personnelles : de l'individuel au collectif.

Russie, Europe centrale et orientale du XVI^e siècle à nos jours

Journées d'étude doctorales

27-28 avril 2018, Saint-Pétersbourg

Compte rendu

Présentation générale

Les Journées d'étude doctorales « Ego-documents et archives personnelles : de l'individuel au collectif », organisées par Sarah Gruszka et Eugène Priadko, membres du laboratoire de doctorants « Passage » (UMR 8224 Eur'ORBEM), ont eu lieu les 27 et 28 avril 2018.

Elles ont été accueillies par l'Université européenne de Saint-Pétersbourg. À part l'UMR 8224 Eur'ORBEM et l'Université européenne, l'initiative a été soutenue par l'École doctorale IV de Sorbonne Université et le Centre d'études franco-russe de Moscou (MEAM/USR 3060).

Les deux journées ont permis de rassembler près d'une trentaine d'intervenants venus d'une dizaine d'institutions. Aux côtés de Sorbonne Université et de l'Université européenne de Saint-Pétersbourg, étaient représentés l'Institut d'histoire de Saint-Pétersbourg (SPbII RAN), l'Institut de littérature (IRLI RAN) – tous les deux rattachés à l'Académie des Sciences de Russie –, la Haute École d'Économie de Moscou, l'Université pédagogique de Nižnij-Novgorod, l'Université d'Europe Centrale (Budapest), l'Université d'Oxford et l'Université de Rouen, ainsi que l'École doctorale de saints Cyrille et Méthode (Moscou), le Centre de recherche de Kola (Mourmansk) et le Musée de la famille Benois (Petergof).

Les travaux présentés embrassaient des aires géographiques différentes, de la Russie à la République tchèque en passant par la Pologne, la Moldavie et la Hongrie, et relevaient de disciplines variées. Les langues de présentation comprenaient le russe, l'anglais et le français.

En dehors des doctorants et des jeunes chercheurs mis à l'honneur, ces Journées ont bénéficié de l'apport de chercheurs reconnus qui ont modéré les sessions et nourri les débats. Elles ont également accueilli deux étudiantes de Master II.

Présentation des panels

Le premier panel, intitulé « À la recherche du sujet », visait à interroger l'expression individuelle au sein de la culture médiévale. Présidé par Aleksej Sirenov (professeur à l'Université d'État de Saint-Pétersbourg), il a bénéficié d'une conférence plénière de Mixail Krom (professeur à l'Université européenne), qui posa d'emblée le problème du rapport entre le protocolaire et l'individuel. Les quatre interventions de ce panel ont questionné la dimension personnelle de documents à la frontière entre le public et le privé, en explorant des sources aussi diverses que des chartes judiciaires (Angelina Kalašnikova), des interrogatoires (Aleksandr Lavrov, professeur à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université), ou encore les premières traces de correspondance au XVI^e siècle en Russie (Mixail Krom, Eugène Priadko). Ce faisant, il s'agissait de repousser les traditionnelles limites de la définition d'« ego-documents », en mettant au jour l'expression du sujet à une époque communément délaissée par la recherche sur la subjectivité.

Le deuxième panel, intitulé « La subjectivité face au discours dominant », se proposait d'interroger l'influence du discours idéologique sur les écrits personnels au XX^e siècle. Spécialiste de la subjectivité soviétique à l'ère post-stalinienne, Anatoly Pinskij (maître de conférences à l'Université européenne) avait été invité à introduire ce panel par une conférence plénière esquissant un certain nombre de problématiques qui furent ensuite explorées par les cinq intervenants de ce panel divisé en deux sessions. La première session, présidée par Julia Herzberg (professeur à l'Université Ludwig Maximilian, Munich), s'intéressait plus spécifiquement à l'influence du discours dominant (notamment les valeurs promues par celui-ci, comme le courage et l'héroïsme) sur la représentation de soi. Cette influence a été analysée à travers la correspondance sentimentale et familiale (A. Pinskij), les journaux intimes de soldats (Ksenija Igaeva) ou encore les lettres de lecteurs à la presse (Irina Egorova). Couvrant une large période allant des années 1940 aux années 2000, les présentations exploraient des moments différents de légitimité du discours dominant, qui pouvait être aussi bien tout-puissant (période de guerres, K. Igaeva) que mis à mal par la conjoncture politique (*glasnost'*, I. Egorova). Elles ont mis au jour des mécanismes complexes d'intériorisation ou de réappropriation personnelle de la rhétorique officielle par les individus.

La seconde session, présidée par Aleksandr Lavrov, se proposait de mettre l'accent sur le rapport entre le discours dominant et l'expression de soi tel qu'il transparaît à travers différentes pratiques « traditionnelles » du monde communiste : l'autocritique dans des écrits autobiographiques (Aleksandra Vinogradova), la tenue obligatoire de journaux « intimes » soumis à la lecture publique (Anna Kozlova), la propagande par l'image, dont il est possible d'étudier la réception à travers les ego-documents (Kristina Tanis). Il apparaît que le discours dominant non seulement exerçait une influence sur l'écriture personnelle, mais aussi modelait, dans une certaine mesure, la personnalité de leurs auteurs.

Présidé par Anatoly Pinskij, le dernier panel de la première journée, intitulé « Mises en scène de soi », s'intéressait à l'écriture personnelle en tant que lieu de justification et de fabrication d'une certaine image de soi. Les trois présentations, qui portaient sur la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle, abordaient la question à travers des sources originales : autobiographie d'un ancien vieux-croyant (Ekaterina Alekseeva), œuvres poétiques reposant sur une écriture de soi (Clotilde Coueille), archives et mémoires d'une femme de lettres (Elena Leonenko). Elles ont ainsi mis en lumière un recours utilitaire à l'écriture personnelle qui, en étant soigneusement agencée et toujours publicisée, semble relever d'une stratégie de l'auteur pour légitimer des choix de vie peut-être discutables (tel qu'une conversion religieuse), et ainsi proposer à la postérité une biographie acceptable et cohérente.

La deuxième journée a débuté par un panel dédié à l'écriture personnelle en période de bouleversements historiques, présidé par Boris Kolonickij (professeur à l'Université européenne). Il s'agissait non seulement d'explorer les fonctions d'une telle pratique dans des contextes mouvementés (en particulier la fonction testimoniale), mais également d'interroger le rapport ambigu entre écrits personnels et écrits officiels quand il est question de documenter un événement historique. La première session de ce panel rassemblait trois interventions portant sur des périodes de conflits militaires : guerres mondiales au prisme des journaux intimes, tenus par une aristocrate hongroise

(Erika Kuklis) ou par les assiégés de Leningrad (Sarah Gruszka), guerres locales dans les mémoires d'un militaire (Laura-Jane Duquesney, qui s'est penchée sur le conflit qui a eu lieu en Transnistrie en 1992). Les présentations se sont intéressées aux motivations de l'écriture de soi dans ces moments critiques, à la destinée de ces témoignages et à leur valeur historiographique. La session suivante abordait l'écriture personnelle en période de tournants politiques majeurs : crise au parti bolchevik après la mort de Lénine (Timofej Rakov), effondrement de l'URSS et premières réformes post-soviétiques (Jean-Baptiste Godon). Les présentations ont particulièrement mis en évidence la fonction stratégique de l'expression de soi

Le panel suivant, présidé par Aleksandr Lavrov, proposait une réflexion sur l'importance des ego-documents dans l'étude des réseaux personnels, des divers milieux dans lesquels peut évoluer un individu et de la société dans son ensemble. Les présentations ont démontré la valeur documentaire de ces sources parfois inédites (correspondance, notes, archives personnelles) qui apportent un éclairage nouveau sur des aspects encore méconnus de l'histoire des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, aussi divers que : la vie privée, et notamment le statut de la femme et l'éducation des enfants, à l'époque de Pierre le Grand (Julija Ibraeva), la mobilisation politique d'opposants au régime tsariste (Aleksej Rubcov), les réseaux de sociabilité dans le milieu artistique polonais (Marlena Wilczak), l'émergence de la communauté homosexuelle soviétique dans les années 1920 (Ira Roldugina).

Les Journées d'étude se sont conclues par un panel présidé par Julia Safronova (doyenne de la Faculté d'histoire à l'Université européenne) qui portait sur les enjeux, les problèmes et les méthodes liés à l'exploitation des ego-documents et des archives personnelles. Les quatre présentations ont exploré les défis interprétatifs qui se posent aux chercheurs, archivistes et biographes pour reconstituer des trajectoires à partir d'écrits et d'archives nécessairement soumis à la sélection de leurs auteurs, en particulier quand il s'agit de personnages célèbres (le prince A.S. Menšikov pour Ksenija Donik, le peintre et décorateur Alexandre Benois pour Marina Kryštaleva). D'autres problèmes liés à l'exploitation de ces sources ont été soulevés : paléographiques (K. Donik), éthiques et matériels (Elena Busyreva), méthodologiques quand il s'agit d'appréhender un immense corpus qui nécessite l'adoption d'une approche originale faisant appel au traitement informatique (Isabelle Lagrange).

Conclusions et perspectives

Les divers retours reçus au lendemain de ces Journées d'étude pointent tous leur réussite, aussi bien sur le plan scientifique que logistique et humain. C'était notamment l'avis du professeur Mixail Krom, qui a souhaité dresser un bilan critique de ces deux journées au moment de leur clôture. Il a tout particulièrement salué la diversité et la qualité des vingt-six présentations qui, de même que les échanges stimulants auxquels elles ont donné lieu, ont permis d'approfondir les nombreuses questions soulevées par les notions d'« ego-documents » et d'« archives personnelles ». Celles-ci demandent encore à être affinées, problématisées, datées, et replacées dans une perspective plus large, telle que celle du rôle de l'individu dans l'Histoire. Ainsi, les discussions ont permis de dégager plusieurs pistes de réflexion prometteuses.

Il convient également de souligner la réussite de la collaboration avec l'Université européenne de Saint-Pétersbourg, en dépit des difficultés et des obstacles liés à la conjoncture politique en Russie. Au terme de ces Journées a été émis le souhait de poursuivre ce partenariat fructueux entre Sorbonne Université et l'Université européenne.

Il a été convenu d'une publication des actes à la *Revue des études slaves*, après évaluation des articles, pour l'année 2019.